

Terburg, mais peint plus grassement, et, à notre avis, plus beau que Terburg ; une vue d'un pont sur le Tibre, donnée à Asselin, qui a rarement fait mieux.

Parmi les objets les plus importants que renferme le cabinet qui nous occupe, il faut citer une collection de magnifiques émaux. On appelle émail un verre coloré par des oxides métalliques et rendu opaque par l'introduction d'une certaine quantité d'oxide d'étain dans la masse de l'émail ; on fixe l'émail sur un corps appelé *excipient*, qui a varié de nature à diverses époques. Cet art prit naissance chez les Phéniciens et passa en Égypte, où bientôt de nombreuses fabriques exécutèrent des statuettes de dieux, de rois et une infinité d'objets recouverts d'un émail de plusieurs couleurs, mais spécialement d'un émail vert ou bleu. De la Phénicie et de l'Égypte, sources de toute la civilisation grecque, l'art d'émailler passa en Grèce, où il se perfectionna rapidement ; on choisit les métaux pour servir d'excipient et on tailla sur la surface des creux dont les arrêtes formaient un dessin quelconque, puis, en remplissant ces creux d'émail de différentes couleurs, on obtint des résultats assez importants par leur dimension et par leur exécution. Ce procédé, par infusion de l'émail dans les creux du métal, dura jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, alors on cessa de pratiquer des interstices dans l'excipient ; on le recouvrit en entier d'une couche d'émail blanc sur lequel on peignit avec des couleurs vitrifiables que l'on identifiait ensuite à la masse même de l'émail par l'action du feu ; telle est encore la manière de peindre en émail usitée de nos jours. L'art de l'émailleur parvint à Rome à un point assez élevé de perfection ; les émaux romains sont nombreux et fort remarquables. On trouva, en 1824, dans le comté d'Essex, un tombeau romain dans lequel était un vase de bronze du meilleur goût comme forme, dessin et choix de couleurs. Enfin, pour terminer ce qui nous reste à dire sur les émaux dans l'antiquité, il faut parler des émaux gaulois. Philostrate, dans ses *Images*, dit « que les Gaulois étendent des couleurs sur l'airain et qu'elles y adhèrent par l'action du feu. » Depuis, la vérité de cette assertion a été prouvée par la découverte qu'on fit à Marsal (Meurthe), en 1838, de colliers gaulois en bronze, dont l'un est orné de rosaces d'un émail verdâtre. Tels sont les premiers